

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
 TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
 ANNEE UNIVERSITAIRE
 \$1.00
Le Numéro 5 sous

Féminettes.

OUBLI

A "LUI"
 Ah! si vous saviez comme on pleure
 De vivre seul et sans foyers,
 Quelques fois devant un demeure
 Vous passeriez...

Sully PRUD'HOMME.
 Le vent siffle comme
 un glas funèbre. Ce
 soir, accoudée à ma
 fenêtre d'où je regarde
 tomber la première
 neige, je sens en
 moi-même un frisson
 passer, et mes pensées
 s'en vont vers ceux qui



ne sont plus, et vers ceux qui m'oublient...
 Pendant de longues heures, ainsi je demeure,
 peignée et rêveuse, les yeux perdus
 là-haut où pas une étoile scintille. J'entends
 la voix plaintive d'un oiselet tombé
 du nid, et les feuilles s'envolent, valsant,
 une à une, dans le tourbillon d'un vent
 glacé.

Oh! qu'il fait froid! Mon pauvre coeur
 blessé, se plaint dans l'ombre où règne
 un silence de mort. Je pleure dans le
 recueillement, les beaux jours qui sont
 passés, et mon âme, tout bas, murmure
 une lente prière...

Longtemps, j'attendis. Quelques rares
 passants faisaient entendre le bruit de
 leurs pas hâtifs, sur la chaussée; la lune
 jetait un lueur blafarde à travers les rideaux
 blancs de ma chambre rose, et toujours
 la neige tombait, flocon par flocon,
 comme une fine poudre, recouvrant
 la terre d'une mince couche blanchie.

J'ai froid dans mon coeur, et ma paupière
 est lourde de sommeil.

Sur l'heure, mes yeux se sont fermés,
 en pensant à "celui" qui oublie!...

Thérèse MARGOT.

C'EST CLAIR

Nous recevons un charmant billet d'une
 jeune fille que notre note de rédaction de
 "L'Escholier" sur ses compagnes a dû piquer
 au vif. C'est joliment malin. Il y a cependant
 un mot de notre supplique, qui, grâce à une
 faute de typographie, a été mal interprété
 par notre amie:

"Faites donc un joli mélange dans votre
 "Escholier", pour qu'ainsi l'esprit féminin
 et masculin se rencontrent et se complètent:
 (car vous avez dit, depuis, recevoir plus
 que deux articlets non pas, à peine, mais
 absolument écrits par des mains de femmes).

C'est à l'influence de la femme, dit un
 certain auteur, que la France doit l'art de
 causer. Entre eux, les hommes parlent,
 ce n'est qu'en présence de femmes spirituelles
 qu'ils causent.

Et, il y a une certaine différence entre
 causer et parler.

A vous d'en juger. A vous aussi, messieurs
 les directeurs d'encourager vos amies,
 en publiant et ainsi, en faisant lire leurs
 articles, s'ils peuvent être jugés comme
 tels.

Le journal du quartier latin sera lu avec
 un peu plus d'attraits si vous nous y consacrez
 une colonne, ou deux même, par semaine.

CLAIRE.

M. R. GIBEAULT

M. Roméo Gibeault s'est malheureusement
 fracturé la jambe dans un accident d'automobile.
 La rédaction de "L'Escholier" s'allie à la faculté
 de droit pour assurer notre ami de nos vœux
 de prompt rétablissement.

LA REDACTION.

UNE MISE AU POINT

Certaines inexactitudes se sont glissées dans
 l'article de M. A. Monet, intitulé: "Maison des
 Etudiants", et publié dans le dernier numéro
 de "L'Escholier".

Si le chaos existe aujourd'hui dans une
 organisation universitaire où ne devrait régner
 que l'ordre et la bonne entente, il faut s'en
 prendre, ce me semble aux vrais coupables
 et ne pas venir impunément en rejeter les
 responsabilités sur les présidents de droit
 et de médecine.

Pour régler à l'amiable la question de la
 Maison des Etudiants, nous n'avons ménagé,
 Massicotte et moi, ni nos démarches, ni nos
 énergies et surtout ni notre temps. Nous
 avons beaucoup à faire pour démêler cet
 imbroglio quasi indéchiffrable.

La Maison des Etudiants, par l'entremise
 de M. M. Lafontaine, Dubeau et Lecours, céda
 au mois d'octobre ou novembre 1914, ses
 pouvoirs administratifs à la Fédération
 Universitaire représentée, par MM. Monet
 et Villeneuve. Après deux années de vie
 monotone cette dernière mourut, un beau
 soir de mars. Il n'y avait donc plus de
 Fédération Universitaire; il y avait encore
 une Maison des Etudiants, mais elle n'existait
 que de nom. Aucun de ses anciens officiers
 ne voulait s'en occuper; cependant, cette
 organisation subsistait quand même puisqu'elle
 est régie par une charte, laquelle charte est
 inaliénable. Il n'y avait donc personne
 d'autorisé officiellement et légalement
 pour percevoir la cotisation annuelle des
 "Etudiants en Droit" et des "Etudiants en
 Médecine" à la Maison des Etudiants.

Devant ce lamentable état de chose,
 Massicotte et moi avons pris sur nous-mêmes
 d'éclaircir la situation et de remettre entre
 les mains d'une personne responsable, à
 l'abri de tous soupçons l'administration de
 la Maison des Etudiants. Du mois de mars
 au mois de novembre 1915, les présidents
 de droit et de la médecine, pour sauvegarder
 les droits et les intérêts de leur faculté
 respective ont fait tout ce qui est
 humainement possible de faire pour en
 arriver à un résultat satisfaisant.

Voulez-vous des noms M. Monet? Consultez
 M. l'abbé Desjardins, les présidents Villeneuve,
 Coutu, Marien et Beauregard; ces messieurs
 pourront peut-être vous instruire quelque
 peu sur notre prétendue inactivité. Assemblées
 répétées des présidents des différentes
 facultés, réunions fréquentes chez M. le
 secrétaire-général de l'Université, démarches
 auprès des professeurs, rien ne nous a
 réussi. Les présidents étaient unanimes à
 vouloir une fédération universitaire mais ne
 pouvaient s'entendre sur la manière
 d'établir un système de cotisation rationnelle.
 Les professeurs ne voulaient nous investir
 d'aucun pouvoir au sujet de la Maison des
 Etudiants sans avoir d'abord vérifié les
 recettes et dépenses de l'ancienne administration,
 ce qu'ils n'ont pas encore fait d'une
 manière officielle. En dernière instance,
 nous avons fait aux professeurs de nouvelles
 propositions; nous en attendons impatiemment
 la réponse. La faculté de Médecine est
 prête, pour sa part, à remettre à une
 personne responsable le montant des
 cotisations personnelles de chaque étudiant
 en Médecine. Que résultera-t-il de toutes
 nos démarches? Probablement l'un des
 deux effets suivants: ou bien les professeurs
 aboliront la Maison des Etudiants et
 remettront à chacun sa cotisation personnelle,
 ou bien ils confieront à M. l'abbé Desjardins
 et aux présidents de Droit et de Médecine
 les pouvoirs et les responsabilités de régir
 la Maison des Etudiants.

Voilà en quelques mots l'exposé de la
 situation. Nous ne voulons pas nous sous-

OBSEQUES DU BERET

Bernard Barnabé a eu l'autre jour une
 idée. Le fait est déjà assez rare pour qu'on
 le signale, mais nous insistons cette fois
 parce que l'affaire regarde le bérêt et partant
 tous les étudiants. Barnabé a eu l'idée
 d'inhumer le bérêt, l'idée est pleine de sens.
 Au lieu de le laisser "tuer à petit feu
 par le froid" comme dit Bernard, nous
 cesserons de le porter d'un commun accord,
 pour le reprendre avec avantage au
 doux printemps.

Une souscription sera prélevée par le
 camarade Jean Chauvin, afin de pourvoir
 aux funérailles de notre grand ami. Il faut
 n'est-ce pas quelques bûches, une voiture
 et des flambeaux?

On se réunira devant la maison universitaire
 le soir du 23 novembre à 7 heures 45 et le
 joyeux cortège funèbre se mettra en marche
 vers la montagne—(Parc Manca). Un vieux
 bérêt y sera brûlé et tel le Phoenix
 renaîtra de ses cendres à la nouvelle
 saison.

Nous marcherons gravement, hurlant,
 gesticulant, vociférant avec tout le décorum
 qui ne convient pas aux obsèques. Seuls
 ceux qui porteront bérêt pourront se joindre
 aux lamentations. Chose étrange, pour
 les princes Philistins, il n'y aura ni bris
 de vitres, ni insultes aux femmes.

Ceux à qui ce programme n'aurait pas
 resté chez eux sans autre invitation.

* * *

Air: Les Anges dans nos Campagnes.

I

Peuple entends-tu les chants funèbres
 Et les sanglots des étudiants?
 Nous gémissons dans les ténèbres
 Et poussons des cris déchirants.

REFRAIN

C'est notre bérêt (ter)
 Que nous brûlons au vent (bis)

II

Car, ô douleur, notre coiffure
 Est morte hier matin de froid
 Et vers son lieu de sépulture
 Nous nous rendons transis d'effroi.

III

Mais quand viendra l'année prochaine
 Lorsque les jours seront plus doux
 Nous reviendrons devant les chênes,
 Enterrer les chapeaux mous.

IV

Après ça, crânes, l'âme fière,
 Le gai bérêt des carabins
 Narguant le poing constabulaire,
 Nous irons prendre un verre de vin.
 Jos. RIVARD.

traire aux responsabilités et aux devoirs
 que renferment notre mandat de président.
 Noblesse oblige. Nous avons fait beaucoup
 sans résultat appréciable, nous sommes
 disposés à faire davantage, mais en toute
 justice nous demandons à être jugés sur
 nos actes et nos mérites et non pas sur
 des "on dit" et des suppositions.
 Léopold LAMOUREUX.
 Président des Etudiants en Médecine.

ERRATUM

Dans l'article que nous publiâmes récemment
 et intitulé, "Un curieux petit livre" il
 fallait lire: Cramb était professeur au
 Queen's College, de Londres.

Tribune libre.

MIRLIFLORES

O suave et benoît lecteur, mon
 imaginative giratoire se veut dépoitrailler
 afin de te gratifier d'une rare ratiocination
 capricieuse sur ce sujet de quasi morte
 actualité: le bérêt. Humblement, j'espère
 que la charmante personne est de la race
 supérieure et trop raffinée pour se couvrir
 le tortillon d'un semblable caluron. Et
 d'avance—tu vois mon cynisme—d'avance
 je m'en pourlèche les badigeonnées. Si,
 au contraire, tu es de cette race polisso-
 que qui ose arborer pareil torchon, je te
 salue de ne pas l'aventurer plus loin dans
 ces papotages dithyrambiques.



Averti comme tu l'es, ô modèle des lec-
 teurs, je crois qu'après avoir dégusté ce
 morceau de choix tu ne me reprocheras
 rien s'il t'inflige quelque indigestion cour-
 baturante et tarabiscotée.

Or donc, tu te sens de supérieure essen-
 ce et te targue, peut-être, de respectabilité
 plus grande que ceux qui, en pleine rue,
 malgré bourgeois et reîtres se coiffent du
 bérêt, emblème de liberté folle et d'éter-
 nelle jeunesse. Lorsque tu l'aperçois cou-
 vrant le chef d'un bohème malappris, un
 haut-le-coeur te chatouille au poitrail. A
 l'effleurant du doigt la pudeur offensée fait
 monter à ton épaustrouillante face les rou-
 geurs de la vertu outragée... ou surprise!

Vieillard de vingt ans, ton cynisme de
 salon, le rongé, pauvre hère sans esprit,
 incapable de hausser ton maigre cerveau
 à la compréhension de la sereine fierté du
 bérêt dont tu n'es pas digne; toi seul mé-
 rités le mépris, toi seul es dégoûtant. Le
 bérêt magnifique chapeau te domine de
 toute la grandeur des qualités escolières
 traditionnelles: fierté, gaieté, liberté!

Tu ne veux pas paraître de la bande
 débraillée des escoliers, faquin! Va l'hé-
 bérêt dans le bête idiotisme bourgeois.
 Jouis en paix dans la grasse béatitude de
 la souveraine platitude et savoure la sottise
 prétention. Non, sois-en sûr, on ne te
 confondra pas avec cette race d'élite, libre
 à tout jamais, fière et gaillarde, digne de
 sa lignée, des Villons de jadis.

Ta nullité repue de préjugés bourgeois
 et de prétentions oléagineuses se plaît à
 se proclamer supérieure aux originalités
 établies aux festins de joie, d'esprit et
 de liberté; comme si le géotrape grossier
 repu de fumier et d'ordures pouvait se
 dire supérieure au fol oiseau-mouche libre-
 élégant, joli, nourri des plus fins nectars,
 des plus divines fleurs.

E. MYLIL.

NOS GALAS

LE BAL DES E.E.C.D.

Le grand bal des étudiants de la
 Chirurgie Dentaire, à la salle Windsor,
 est fixé au 16 décembre. Les billets
 sont en vente à l'École Dentaire, ou
 chez M. Georges Bruchési, le nouveau
 président de la faculté, 478 S.-Hubert,
 téléphone, Est 2457.
 Etudiant et demoiselle, \$2.00; billet simple,
 \$1.25. Il faut y aller!



LE EUCHRE-BAL DES E.E.P.

C'est le 24 novembre, qu'aura lieu au
 Viger, le grand bal des étudiants en phar-
 macie. Que les étudiants de cette faculté
 saisissent l'opportunité qui leur est offerte
 pour nouer amitié entre eux. Un peu de
 solidarité, messieurs!